

Dictionnaire Marguerite Duras, dirigé par Bernard Alazet & Christiane Blot-Labarrère, Paris, Champion, « Dictionnaires & Références », 2020, 720 pages.

Dès l'avant-propos, le parti pris affiché par Bernard Alazet et Christiane Blot-Labarrère de ne pas séparer l'œuvre de la vie, bien que parfaitement justifié, fait figure de défi tant un dictionnaire par définition fige, fixe et crucifie la vie.

Pour relever le défi, obtenir une certaine fluidité, capter le mouvement du désir, l'avant-propos privilégie une « vérité insolite » en opposition à une « vérité objective », car, somme toute, seul le texte confère « une unité immuable et définitive » au travail de l'écriture et de la mémoire.

Pour retrouver la vie, seront sans cesse évoqués les échanges, les passages, les transformations, les métamorphoses : transition de l'intime vers l'extérieur, glissements du passé indochinois au monde de l'actualité, mutation d'un genre à un autre genre quand le texte devient pièce de théâtre, film et réciproquement, puis déplacement de l'écriture d'un texte vers ses réécritures ou sortie d'un lieu vers un autre lieu.

En conséquence, sans hiérarchie aucune, l'opus « invite à découvrir ou retrouver des lieux et des noms, des récits, des motifs, des rencontres, des projets, bref, les démons et les merveilles qui peuplent l'univers de l'écrivain. »

Les principes posés, la méthode ensuite exposée aboutit à un classement tripartite. Dans les 302 notices présentées par ordre alphabétique sont commentées tout d'abord les œuvres de Marguerite Duras (« une soixantaine d'ouvrages » se déclinant sous la forme de « romans, récits, pièces de théâtre, films, livres d'entretiens, textes autobiographiques, poétiques, journalistiques).

Puis des entrées sont consacrées aux grands thèmes de l'univers durassien et plus spécifiquement à « ses catégories esthétiques, philosophiques et stylistiques ».

Un dernier groupe de notices rassemble les noms des artistes, des figures marquantes de la scène intellectuelle et des intimes que Marguerite Duras a fréquentés, qui l'ont inspirée ou accompagnée dans son œuvre et son parcours existentiel.

Rappelons également que les notices ont été rédigées de façon collective par une « quarantaine de collaborateurs et de collaboratrices, français et étrangers », tous spécialistes confirmés de l'œuvre durassienne. Bon nombre d'entre eux ont contribué à l'appareil critique des *Œuvres complètes* de Marguerite Duras publiées en 2011 et 2014 dans « La Pléiade ».

À l'égard des principes affichés, émettons quelques réserves.

Si les choix esthétiques et stylistiques sont particulièrement bien explicités, en revanche, les choix philosophiques ne sont pas immédiatement décelables ou repérables ce qui est regrettable pour une autrice qui, bien que méfiante à l'égard de « l'imbécillité théorique », ne manquait pas de citer Kierkegaard, Pascal et bien d'autres penseurs encore.

Pour éviter les redites, « alléger la lecture », les notions proches ou voisines ont été abandonnées. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, une rubrique est consacrée à l'Orient mais pas à l'Indochine en tant que telle. Si l'option retenue peut se défendre, un choix autre aurait également fait sens.

L'édition de la Pléiade ayant été écartée au profit d'éditions plus anciennes, dépourvues de points de vue critiques, cela facilitera-t-il le travail des étudiants et des étudiantes, des lecteurs et des lectrices ? La question se doit d'être posée.

La longueur ou la brièveté des rubriques interrogent. Certaines demanderaient à être prolongées car elles sont magnifiquement écrites et engagent la curiosité du lecteur.

Dans l'Avant-Propos, Duras est qualifiée d'écrivain, terme qu'elle utilisait, certes, pour se qualifier, mais dans un dictionnaire paru en 2020, fallait-il réutiliser ce terme sans l'examiner à la lumière des questions de genre ? Une note de bas de page aurait été bienvenue pour expliciter le maintien de l'usage de ce mot.

Mais une fois balayées d'un revers de main ces légères interrogations, observons que le pari difficile de Bernard Alazet et Christiane Blot-Labarrère a été tenu et là est l'essentiel, car les dialogues d'un *medium* à l'autre, d'une œuvre à ses autres (inspirateurs, déclencheurs, lectures, occasions, lieux, motifs) ont été restitués et resitués. La vie et l'œuvre durassiennes sont donc, pour notre plus grande satisfaction, vraiment associées. Les lecteurs et les lectrices ne peuvent qu'apprécier les déplacements proposés, les directions entrevues et les pistes suggérées, aussi bien critiques que bibliographiques, permettant de poursuivre et de prolonger l'entrée proposée.

En somme, ce dictionnaire prépare magnifiquement à un voyage itinérant en « Durasie ». Par sa souplesse son ouverture, son dynamisme, l'ouvrage est, pour nous réjouir, éminemment durassien ; aussi pourquoi ne pas inscrire une nouvelle attente dans notre propos ? Cet ouvrage tant attendu a si bien atteint sa cible qu'une suite est indéniablement désirable. De nouvelles entrées sont espérées comme Colonisation, Lèpre, Horreur, Vie, Guerre, Sauvagerie pour n'en citer que quelques-unes parmi de nombreux autres possibles.

Avec l'imaginaire de la femme du *Camion* à l'esprit, ne sommes-nous pas maintenus par ce dictionnaire, pour notre plus grande joie, « dans un état constant d'attente, d'attente d'elle-même » ?